

*Des films*

Gilles Fumey

9 avril 2006

## La planète blanche (Thierry Piantanida et Thierry Ragobert)



Les géographes n'aiment pas beaucoup les animaux. Il a fallu attendre 2005 pour lire une superbe géographie du territoire animal (*Le paysage animal*, Xavier De Planhol, Fayard) qui soit à la hauteur des attentes scientifiques. Ce qui n'a pas réconcilié la corporation avec le monde animal, vu la condescendance de certains géographes à l'égard des revues de géographie grand public qualifiées d'"animalières". Il en va de même pour les films dont la sphère intellectuelle se méfie, précisément du fait de leur esthétisme facile ou des exploits nécessaires et bruyamment vantés, pour collecter des scènes de la vie animale qui ne se justifient que par la beauté des images.

Pourtant, *La planète blanche* mérite qu'on s'y intéresse, non pas seulement du fait de la caution scientifique de Jean-Louis Etienne qui s'alarme des conséquences du réchauffement climatique sur les réserves d'eau douce. Non pas seulement non plus du fait de cette géographie de l'Arctique assez méconnue du grand public. Mais parce qu'il nous donne à voir, en complément au travail de De Planhol, **la manière dont les animaux construisent leur territoire, en fonction des saisons, mais aussi des espèces avec lesquelles ils sont obligés de partager certains milieux**. Sans savoir si le manchot était empereur en Antarctique, on peut dire que le roi de l'Arctique, au sommet de la chaîne alimentaire comme le lion de la savane, est bien l'ours blanc qui constitue comme le fil blanc de cet assemblage d'images assez hétéroclites. Est-ce suffisant pour faire tomber les scrupules des géographes de l'Arctique qu'on a connus très consciencieux devant les paysages physiques avant de les voir s'intéresser, à l'instar d'une Béatrice Collignon et d'un Jean Malaurie, à ceux qui les peuplaient ? Non, bien sûr. Et le prédateur de la glace qu'est **l'ours blanc s'avère être un bien médiocre ambassadeur et chasseur devant la caméra**, un animal dont il est difficile de déchiffrer le rapport aux lieux et un seigneur finalement en perte de fief, pataugeant dans la banquise qui fond et lui dérobe son espace. Certes, sa beauté liée à ses qualités physiques, son pelage, sa silhouette, ses comportements en "famille" comptent dans la fascination qu'il exerce, mais le rôle qu'on lui fait jouer dans le film n'est sans doute pas le sien dans

l'Arctique. Sans compter que les réalisateurs, pas toujours très scrupuleux, ont bricolé des scènes factices de prédation...

Sur cette arche de Noé du froid où les bêtes marines, terrestres et volatiles sont mises en scène, bien des animaux n'avaient encore pas figuré au catalogue des Cousteau de la caméra : des créatures mystérieuses comme d'énormes méduses, des baleines " nonnes ", des guillemots de Brünnich, des pieuvres rouges aux ballets très jules-verniens, de bizarres phoques à capuchon. Sans oublier les scènes de naissance d'ours blancs et les ballets de narvals... La migration des caribous n'avait jamais fait l'objet d'un traitement d'images aussi étonnantes, donnant à voir sur ces espaces si peu déserts comment la faune doit composer avec les saisons pour rester sur ce fil de la survie. **D'aucuns y verront de quoi célébrer la nature comme un message " surnaturel "** et les sensibilités protestantes proches de ces mondes-là s'y retrouveront. On les renverra volontiers vers les travaux de Philippe Descola qui donnent un sens à ces hymnes un peu faciles pour ne pas dire désuets voire carrément mensongers. Certes, la surface de la banquise aurait régressé de plus de deux millions de kilomètres carrés dans les vingt dernières années, mais cela valait-il tant d'encens écologiste devant une Mère Nature qui gagnerait selon ces intégristes à être débarrassée de l'homme ? Comment Jean-Louis Etienne qu'on a connu plus inspiré, a-t-il prêté sa voix à ce sirupeux sermon digne d'un opéra de sous-préfecture ? Que " des forces colossales " " s'agitent sous la glace " ou qu'au " milieu du chaos " " souffle un mystère ", pourquoi pas, on a déjà entendu pire, mais pourquoi encombrer les aurores boréales d'une logorrhée sur les croyances supposées des Inuits ? Ce petit coup d'épate n'a pas marché...

Domage, car **le réel attire pour les mondes du froid** que les marches des empereurs et les derniers trappeurs ont évoqué à la suite d'un Paul-Emile Victor, est bien une question de géographie. Comme si le tourisme de distinction qui s'épuise sur les caps des littoraux chauds, trouvait un nouveau ressort dans la conquête des froids " extrêmes ", désormais possible grâce aux technologies, à l'empreinte " vierge " évoquée par le blanc, et aussi la présence d'animaux un peu monstrueux et déroutants pour nos univers fortement domestiqués. Nul doute que le tourisme ne manquera pas de se saisir de ce filon, à l'instar des Canadiens vantant l'hiver au Nord, le dépaysement des raquettes et des motos-neiges, la nuit ou le " jour de six mois ".

**Le destin de fonds d'écran** auquel se préparent les bêtes de *La planète blanche* n'est pas pour autant perdu. Il aura le mérite de nous faire grâce d'une musique unanimement condamnée par la critique qui fustige, avec raison, cette évocation... des Choristes en sus d'un bavardage qui aurait pu ringardiser les images. La géographie peut reprendre ses droits aux pôles si elle fait l'effort de penser l'ensemble de cette planète blanche non pas comme une réserve ou un résidu, mais comme un maillon essentiel de notre système Monde, celui-là même défendu dans le film.

Compte-rendu : Gilles Fumey

#### **Pour aller plus loin :**

- ▶ [Y a-t-il une géographie du territoire animal ?](#)
- ▶ [Par-delà nature et culture \[Philippe Descola\]](#)
- ▶ [La nature a-t-elle encore une place dans les milieux géographiques ? \(sous la direction de Paul Arnould et Eric Glon\)](#)
- ▶ [L'homme cet étrange animal \(Jean-François Dortier\)](#)
- ▶ [Les sociétés animales \(Jacques Goldberg\)](#)

- ▶ [La place de l'animal \(Espaces et sociétés, vol. 110-111\)](#)
- ▶ [36 : Le monde comme il va : identité ou affinité prédatrice ?](#)

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)